

L'importance des morts au Mésolithique

Nicolas CAUWE

Résumé

Si on a déjà maintes fois évoqué les changements climatiques profonds aux alentours du 10^e millénaire — avec le passage d'un milieu ouvert, riche en gibier grégaire, à un environnement forestier aux ressources cynégétiques d'un nouvel ordre — pour justifier l'originalité des industries mésolithiques, on n'a peut-être pas assez insisté sur les autres conséquences des changements dans le rapport de l'homme à la nature. Ainsi, par exemple, pressent-on que les animaux devaient tenir un rôle important dans les constructions mythologiques des sociétés du Paléolithique supérieur occidental. La transformation du milieu ne fut guère propice au maintien de cette tradition. D'ailleurs, la régression des manifestations artistiques, dès le début de l'Holocène, montre une transformation des idéologies au cours du Mésolithique. Dorénavant, les inhumations sont les témoins les plus abondants de l'activité spirituelle. L'Europe mésolithique était-elle aux mains de ses ancêtres ?

Abstract

If time and again someone evokes the large climatic transformations around the 10th millennium BC—the passage from an open landscape rich in gregarious game to a forest environment with new cynegetic possibilities—for to justify the originality of the Mesolithic lithic industries, maybe we have not enough stressed on other consequences of the modification of the relationships between man and nature. For instance, we know that animals had an important part in the mythological constructions of the Western Upper Palaeolithic societies. The transformation of the environment was not favourable to the maintenance of this tradition. Moreover, the decrease of artistic expressions upon the beginning of the Holocene indicates a transformation of ideologies during the Mesolithic period. Henceforth, burials are the most important evidence of spiritual activities. Was the Mesolithic Europe under control of its ancestors?

1. LES MORTS MÉSOLITHIQUES EN EUROPE OCCIDENTALE

1.1. Continuité avec les traditions antérieures

Les technologies lithiques et osseuses aziliennes, dont on perçoit l'émergence entre l'Alleröd et le Préboréal, s'inscrivent clairement dans la continuité du Magdalénien; la période voit cependant un appauvrissement de la panoplie des outils (Fernández, 1980). Conjointement, on observe une transformation de l'expression artistique (Straus, 1996:83). Les œuvres pariétales animalières tendent à disparaître, des motifs non figuratifs, peints ou gravés, leur succèdent (Couraud, 1985; D'Errico, 1994). Dans les régions côtières, l'exploitation des ressources de la mer devient primordiale.

Comparativement au Magdalénien, l'Azilien a fourni un nombre relativement important de documents funéraires : une petite dizaine de gisements ont livré des sépultures individuelles primaires, peu différentes cependant des tombes de l'époque précédente. Au Mésolithique ancien, ce type de document tend cependant à disparaître : un ou deux exemples à peine peuvent être cités, ainsi celui de Los Azules dans les Asturies (Cabal & Garralda, 1996).

Plus au Nord, le Mésolithique s'inscrit également dans la foulée des cultures du Paléolithique final, mais selon des modalités plus complexes. Les interférences entre les gens des

plateaux et ceux de la plaine donneront quelque originalité à ces régions (Burdukiewicz, 1986; Desbrosse & Kozłowski, 1988). Dans le Nord-Ouest, dès le Mésolithique ancien, les sépultures isolées deviennent excessivement rares. Deux exemples seulement ont été répertoriés, à l'abri des Autours (Belgique; Cauwe, 1996) et à Gough's Cave (Somerset; Leroi-Gourhan & Jacobi, 1986).

Du nord au sud de l'Europe occidentale, la documentation reste tout aussi pauvre dans la suite de l'histoire. À titre d'exemple, rappelons que les sépultures individuelles primaires de la grotte Joëlle (Drôme; Bouville, 1988), du Rastel (Alpes-Maritimes), d'Auneau (Eure-et-Loir; Verjux & Dubois, 1996), de Molino de Gasparín (Asturies; Cabal & Garralda, 1996) et de la grotte de Nerja (Malaga; González, 1990) relèvent du Mésolithique moyen. Enfin, pour le Mésolithique récent, on peut citer la sépulture en fosse de la grotte de Poeymaü, dans les Basses-Pyrénées. Deux autres sépultures, probablement tardenoisienne, ont été mises au jour à Culoz (Combié, 1959). À cet inventaire, on peut encore ajouter la tombe de Loschbour, dans le Grand-Duché de Luxembourg (Gob, 1982; Gob *et al.*, 1984).

Globalement donc, pas plus qu'au Paléolithique supérieur récent, la sépulture individuelle isolée n'eut de succès au cours du

Mésolithique en Europe occidentale. Mais le rapprochement entre les rites funéraires de la fin de l'époque glaciaire et du Mésolithique occidental ne tient certainement pas à ce point. Comme à l'époque des chasseurs de rennes (Le Mort & Gambier, 1992), les corps manipulés et abandonnés de-ci de-là sont très abondants au début de l'Holocène (Cauwe, 1996–1997). Si on excepte les nécropoles des 7^e et 6^e millénaires, les squelettes épars sont plus nombreux que les sépultures *sensu stricto*. Il y a près de vingt ans déjà, Jean-Georges Rozoy proposait pour la France un inventaire de ces corps disloqués, parfois volontairement dépecés, qui montrait l'importance du phénomène (Rozoy, 1978 : 1118).

Dans le domaine azilien, les exemples sont nombreux, ainsi à Saint-Rabier en Dordogne (Cheyner, 1964), sur le site éponyme du Mas d'Azil (Piette, 1895), à Sous-Sac (May, 1986 : 126 ; Rozoy, 1978 : 1115–1129) ou à Montardit (Vaillant-Couturier, 1928). Dans le nord de l'Espagne mésolithique, des fragments de crânes ou de mandibules sont régulièrement mis au jour hors de tout contexte sépulcral, comme à Los Azules, Balmorí et Mazaculos, dans les Asturies, ou à Cuartamentero, dans la province d'Oviedo (Pérez *et al.*, 1995). Pour les phases un peu plus récentes du Mésolithique, signalons encore les fragments de crânes et de mandibules de trois ou quatre individus, au Cuzoul de Gramat dans le Lot ; ils étaient répartis dans le même étage stratigraphique qu'un squelette en connexion, au milieu de déchets culinaires (Lacam *et al.*, 1944 : 49–54).

Plus au nord, les exemples les plus remarquables de manipulation de corps ont été découverts au Petit-Marais à La Chaussée-Tirancourt (Somme ; début du 7^e millénaire ; Ducrocq & Ketterer, 1995) et à Noyen-sur-Seine, également pour le début du 7^e millénaire (Seine-et-Marne ; Auboire, 1991). Relevant sensiblement de la même époque, une fosse détritique d'Oirschot, dans le sud des Pays-Bas, a livré les restes faiblement calcinés d'un individu (Arts & Hoogland, 1987). Une seconde crémation fut découverte dans la même région, à Dalfsen, datée du milieu du 6^e millénaire (Verlinde, 1974), dont il est difficile cependant d'affirmer le caractère intentionnel (Arts & Hoogland, 1987).

La découverte récente de squelettes humains dans la grotte des Perrats à Agris (Charente), fut l'occasion de débattre d'une éventuelle séance de cannibalisme qui se serait déroulée dans les premiers siècles du 7^e millénaire (Lescot, 1996 ;

Boulestin & Gomez, 1995 ; Boulestin, 1999). Là, des ossements humains, qui portent des traces d'incisions au silex, caractéristiques en grande partie d'un travail de boucherie, ont été mis au jour parmi des restes de faune portant les mêmes marques : hommes et animaux ont été découpés, avant que leurs ossements ne soient raclés. Plusieurs fragments portent des traces de brûlures intervenues alors qu'ils étaient encore frais. L'anthropophagie peut-elle justifier seules ces altérations volontaires ?

Dans le registre des corps manipulés, signalons encore le recyclage sporadique de dents ou d'os en objets de parure ou en supports pour des dessins gravés, telles les dents-pendeloques mises au jour récemment dans une nécropole de Charente-Maritime, à La Vergne (Courtaud & Duday, 1995 ; Duday & Courtaud, 1998) ou la côte d'enfant, trouvée hors sépulture à Tévéc et incisée de multiples traits obliques (Marshack, 1972 : 358 ; Schulting, 1996).

Quelle que soit la signification de tous ces gestes, on peut affirmer que les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale agissaient globalement avec leurs morts de la même manière que les Magdaléniens (Cauwe, 1996–1997) : des tombes individuelles sont réservées à quelques-uns ; d'autres morts sont disloqués et éventuellement éparpillés ; quelques os connaissent une destinée indépendante de tout enfouissement de type sépulcral.

1.2. Innovations

Les Mésolithiques instaurent cependant de nouvelles pratiques — sépultures collectives ou des nécropoles —, qui montrent l'importance nouvelle accordée aux défunts. Mais ces innovations restent empreintes des coutumes antérieures. Même dans les cimetières les plus récents, des corps sont manipulés ; d'autres sont évacués pour permettre l'inhumation des suivants.

L'apparition de sépultures collectives émerge essentiellement à l'ancien monde cresswello-tjongérien. Les fouilles de la grotte Margaux et de l'abri des Autours, dans la vallée de la Meuse (Belgique), furent l'occasion de reconnaître le phénomène (Cauwe, 1996). Aujourd'hui, le *corpus* des sépultures collectives du Mésolithique ancien comprend au moins une quinzaine d'exemples, répartis en Belgique et dans le sud de l'Angleterre, la plupart provenant de fouilles anciennes et ré-interprétés (Jadin &

Carpentier, 1994; Toussaint *et al.*, 1996; Gowlett *et al.*, 1986).

S'agissant d'un monument à l'intérieur duquel une dizaine de morts ont été apportés successivement, la tombe de la grotte Margaux (9^e millénaire) présente toutes les caractéristiques qui définissent la sépulture collective. Par ailleurs, les débris humains étaient répartis dans une fosse et sur un petit dallage à côté de celle-ci. Or, si tous les squelettes sont représentés dans la fosse par plusieurs os, ils ne sont que quelques-uns à avoir été partiellement déposés dans le second secteur de la tombe. Il semble donc que tous les corps aient été inhumés dans la fosse, une partie des squelettes ayant été rejetée par la suite hors de celle-ci.

Analogue en bien des points à celle de la grotte Margaux et datant de la même période, la sépulture de l'abri des Autours contient une panoplie plus large encore de manipulations. Ainsi, un corps fut-il incinéré, mais aucune trace de foyer ou de rubéfaction, ni même de charbon de bois, ne fut relevée dans la tombe ou à proximité. Les os ont donc été calcinés dans d'autres lieux. La part de la collection non concernée par ce traitement permet de reconnaître d'autres gestes. Comme à la grotte Margaux, on distingue une zone de dépôt privilégiée — une fosse — et une aire de dispersion latérale contenant moins d'ossements humains. La préservation de quelques connexions anatomiques dans le haut du remplissage de la fosse montre que la disjonction des premiers défunts et leur bipartition dans la tombe résultent de gestes volontaires, antérieurs au dépôt des derniers morts. Par ailleurs, un alignement de pierres calcaires séparait la tombe du reste de l'anfractuosité. Après démontage, une fosse a été reconnue sous l'empierrement. Un temporal humain y était enfoui, dont on soupçonne fortement l'appartenance à un des individus de la tombe proprement dite. Ainsi, la sépulture de l'abri des Autours illustre-t-elle une série de gestes funéraires complexes qui vont de la manipulation de certains corps — un temporal disposé en marge de la tombe, des squelettes volontairement démantibulés, d'autres incinérés — à la condamnation de la sépulture elle-même.

Pour l'extrême ouest de l'ancien domaine creswellien, on connaît plusieurs gisements funéraires, dont les inventions sont hélas assez anciennes. Le site le plus important, par le nombre de défunts inhumés, est celui d'*Aveline's Hole*, à Burrington Combe dans le Somerset

(Davies, 1920–1921). Déjà en 1829, plus de cinquante squelettes mélangés et incrustés dans un plancher stalagmitique avaient été extraits de la grotte. Vers 1864, d'autres travaux ont encore mis au jour de nombreux ossements piégés dans des coulées stalagmitiques.

À partir de 1914, la *Bristol Spelaeological Research Society* entreprit de nouvelles recherches, donnant lieu, cette fois, à des comptes rendus sommaires. Des crânes auraient été trouvés entassés à une extrémité de la cavité et l'ensemble des ossements étaient mélangés à des restes de cervidés et de bovidés. Les rapports insistent sur l'absence de connexion anatomique et sur l'appartenance de tous les ossements à un seul horizon stratigraphique (Davies, 1920–1921; Garrod, 1926).

Le rassemblement de plusieurs corps dans des cavités naturelles qui ne furent que rarement habitées par les Mésolithiques est peut-être le premier indice du nouveau rôle des morts, même si cette façon de faire n'eut guère de lendemains immédiats. Mais il importe de reconnaître cette montée en puissance des ancêtres au moment où la grande faune pléistocène, qui semblait tenir le haut du pavé dans les idéologies précédentes, a disparu. En même temps, les façons de traiter les morts varient peu. Dépeçages, rejets hors des sépultures ou manipulations dans la tombe restent à l'honneur. S'il n'y a pas de solution de continuité avec les temps précédents, les moyens s'amplifient et les morts intégrés à ces processus se font de plus en plus nombreux.

1.3. La question des nécropoles

Dans les régions côtières, les nécropoles apparaissent dès le 7^e millénaire, voire un peu plus tôt encore si on considère le site de La Vergne (Courtaud & Duday, 1995; Duday & Courtaud, 1998). Le phénomène est également révélateur de la mise à l'avant-scène des ancêtres. L'origine des nécropoles est encore discutée, pourtant, au cours du Mésolithique, les morts sont de plus en plus souvent accumulés dans des sites choisis. Leurs tombes s'entassent les unes près des autres, sans qu'on puisse nécessairement déjà évoquer des nécropoles *sensu stricto*.

Par ailleurs, les rites funéraires rencontrés dans les nécropoles sont ceux qu'on observe partout en Europe occidentale depuis le Magdalénien : accumulations de défunts et manipulations de corps. Entre les sépultures collectives

du Mésolithique ancien et les cimetières un peu plus récents, la divergence tient surtout à des aspects formels. On se rappellera que les Magdaléniens rassemblaient parfois plusieurs dizaines de défunts dans un même site, comme à la grotte du Placard, à Saint-Germain-la-Rivière ou à Isturitz en France, ou encore comme dans la grotte de Maszycka en Pologne (Le Mort & Gambier, 1992; Kozłowski *et al.*, 1995). La nouveauté, au Mésolithique, consiste à accorder aux morts des lieux de séjour plus structurés et, par là, plus visibles.

À La Chaussée-Tirancourt, des fragments de plusieurs individus ont été mis au jour dans des conditions très variables et dont la chronologie précise reste indéterminée (Ducrocq & Ketterer, 1995) : une réduction de corps dans une des fosses du gisement; des restes incinérés dans une deuxième aire de concentration de déchets; quelques os longs, assez bien conservés, associés à des mandibules de cerf et d'aurochs dans une troisième fosse; enfin, des fragments d'un crâne éparpillés dans la couche archéologique en dehors de tout aménagement.

Trois tombes du Mésolithique récent ont été découvertes à Los Canes dans les Asturies (Cabal & Garralda, 1996). Ces structures ne sont sans doute pas strictement synchrones, leur mise en place s'étalant sur l'ensemble du 6^e millénaire. Parmi les tombes, deux se recoupent, montrant effectivement un décalage temporel. La troisième fut utilisée à deux reprises : du premier inhumé ne subsistent que les os des pieds devant lesquels le corps du second défunt fut déposé.

Le long du Sado et du Tage, une dizaine de gisements, dans ou sous lesquels de nombreuses sépultures ont été enfouies, sont connus depuis plus d'un siècle, entre autres à Cabeço das Amoreiras, Romeiras, Moita do Sebastião et Cabeço d'Arruda. Constituées d'amas coquilliers, d'un volume parfois impressionnant, ces stations témoignent d'occupations de longue durée et d'une grande stabilité territoriale.

Récemment, Morais Arnaud reprit l'exploration de certains de ces gisements, dont Cabeço da Amoreiras et Romeiras (Morais Arnaud, 1989). Dans le premier site, les corps des défunts étaient inhumés en position contractée, mais les dépôts mortuaires s'additionnaient dans une certaine confusion, de sorte qu'on ne peut plus assigner à chacun d'eux la partie du mobilier funéraire qui lui revient.

Les fouilles de l'abbé Roche dans l'amas coquillier de Moita do Sebastião, à Muge sur le Tage, ont apporté d'autres précisions sur les nécropoles mésolithiques portugaises. Les 34 squelettes découverts par ce chercheur, dont un fut daté par le ¹⁴C de la deuxième moitié du 7^e millénaire, reposaient dans des fosses dont le nombre est difficile à déterminer. En effet, le chevauchement des structures est à ce point important qu'on ne peut préciser si tous les corps ont reçu une tombe individuelle (Roche, 1960 : 109–130). On notera également la présence de fosses vides qui pourraient être interprétées comme des cénotaphes ou des sépultures vidées de leur contenu.

Il n'est cependant pas certain que la perturbation de tombes corresponde à de la négligence ou qu'elle relève de l'oubli des inhumations les plus anciennes. Déjà dans les sépultures collectives du Mésolithique ancien du Nord-Ouest, la pérennité des lieux d'enfouissement des morts semblait importer plus que la préservation des dépouilles. À La Chaussée-Tirancourt ou à Los Canes, pareille attitude a également été rencontrée. On la retrouvera plus tard dans les nécropoles des îles de Téviec et d'Hoëdic (Péquart, 1954; Péquart *et al.*, 1937).

Les estuaires portugais sont sans doute des lieux privilégiés pour la conservation des vestiges mésolithiques, s'agissant de milieux marins à l'intérieur des terres. Ailleurs, le long de la façade atlantique, la transgression marine des premiers millénaires de l'Holocène a sans doute englouti plusieurs gisements. Il y a peu de temps pourtant, une nécropole a été découverte en Charente-Maritime (Courtaud & Duday, 1995), attribuée à la fin du 9^e millénaire (Duday & Courtaud, 1998). Plus au nord, les îlots de Téviec et d'Hoëdic, qui appartiennent aux parties encore émergées de l'ancien littoral, attestent la présence, au sud du massif armoricain, de communautés mésolithiques semi-sédentaires (Péquart, 1954; Péquart *et al.*, 1937), dont les installations domestiques et funéraires sont attribuées au 6^e millénaire (Schulting, 1996).

La nécropole de La Vergne, en Charente-Maritime, a été fortement endommagée par des fossés d'époque gauloise (Courtaud & Duday, 1995). Des ossements teintés d'ocre et des artefacts mésolithiques ont d'ailleurs été retrouvés dans ces tranchées de l'âge du fer. Mais, les Mésolithiques n'ont guère hésité à perturber eux-mêmes plusieurs tombes. Ainsi, la sépulture n° 3 fut-elle partiellement détruite par une deuxième

tombe, elle-même recoupée par une troisième inhumation; un peu plus loin, la sépulture n° 7 fut également recouverte par un second dépôt funéraire. Plusieurs tombes sont multiples et contiennent des dépôts primaires (Duday & Courtaud, 1998). En marge de ces inhumations simultanées, on reconnaît un squelette incinéré, un autre disloqué : dépôt secondaire ou réduction de corps ?

La nécropole d'Hoëdic contient neuf sépultures pour quatorze individus (Péquart, 1954). Deux sépultures sont collectives au sens strict du terme, plusieurs corps ayant été apportés successivement. Les manipulations de corps sont très nombreuses, ainsi les restes de l'adulte de la sépulture « C » rassemblés en tas, éventuellement pour faire place aux corps de deux enfants apportés par la suite dans la même tombe. Même traitement pour le plus ancien défunt de la fosse « F » : tibias, fémurs et crâne étaient amassés à une extrémité de la tombe, tandis que les autres parties du squelette étaient dispersées sans ordre.

Dans plusieurs tombes de Téviec, des corps ont été repoussés, les os parfois triés, pour permettre des inhumations successives. Une tombe contient jusqu'à six corps apportés en plusieurs étapes. Comme à Hoëdic ou à La Chaussée-Tirancourt, les Mésolithiques de Téviec ont encore opéré plusieurs réductions de corps (Péquart *et al.*, 1937 : 41-43). Enfin, la structure n° 19 constitue l'exemple le plus probant d'un cénotaphe ou d'une tombe préparée mais jamais utilisée.

De l'Alentejo au Morbihan, les procédés sont les mêmes : les tombes s'accumulent sans organisation rigoureuse, des corps sont manipulés, des tombes sont laissées vides, d'autres sont remplies en plusieurs temps, les défunts sont très souvent enfouis sous les accumulations détritiques des vivants. Des particularismes régionaux sont évidents, mais qui n'altèrent en rien l'impression de profonde unité du domaine atlantique.

1.4. Les lieux de passage des morts

Les rites funéraires du Mésolithique d'Europe occidentale paraissent donc assez diversifiés. On rencontre quelques sépultures individuelles, d'autres collectives, des nécropoles ou encore des restes humains erratiques. Mais, au-delà de cette disparité des formes, le traitement

des morts varie peu : les morts sont partout revisités, bousculés ou évacués le cas échéant.

La permanence des lieux d'inhumation prend apparemment une importance fondamentale. Les tombes collectives et les nécropoles sont peut-être nées de cette valeur attribuée aux lieux d'enfouissement ou de traitement des cadavres. Déjà dans les sépultures collectives du Mésolithique ancien mosan, plusieurs corps étaient déposés dans de petites fosses à peine suffisantes pour contenir un seul individu. Nullement gênés par le manque d'espace dans les cavités naturelles sollicitées, les Mésolithiques faisaient pourtant passer tous leurs morts par ces fosses, quitte à éparpiller des squelettes pour faire place aux défunts suivants.

Le même jeu est mené dans les nécropoles. Des tombes sont creusées là où il en existe d'autres; quelques-unes sont collectives. À Vergne, on compte ainsi jusqu'à trois sépultures multiples superposées. L'espace disponible sur l'île de Téviec permettait, en théorie, d'éviter que les inhumations ne se perturbent mutuellement, d'autant qu'elles étaient signalées par des cairns. L'entassement des morts dans quelques tombes, ouvertes à plusieurs reprises, fut cependant l'option retenue par les Mésolithiques. Ici encore, la préservation des dépouilles paraît moindre que le maintien en activité de quelques lieux choisis.

Cette caractéristique semble propre à une mentalité occidentale vieille de plus de dix millénaires : les Magdaléniens accumulaient de la même façon peintures et gravures sur les parois des grottes, parfois jusqu'à la perte de toute lisibilité. Des œuvres étaient « endommagées » par des superpositions qu'on aurait cependant peine à qualifier d'iconoclastes. Entre-temps, le projet s'est modifié mais les procédés sont restés les mêmes. Dislocations des cadavres et surcreusements de tombes empêchent d'encore compter les morts : une fois la démarche d'enfouissement accomplie, il n'était pas essentiel de conserver toutes les dépouilles intactes.

2. L'EUROPE CENTRALE

Le mode de pensée épigravettien ne fut sans doute pas fondamentalement affecté par les transformations du paysage et de la faune du début de l'Holocène. Depuis le dernier Pléniglaciaire, les figures animalières sont rares,

les artistes produisant d'abord des décors géométriques, plus rarement des statuettes anthropomorphes ou zoomorphes. Les supports des idéologies ne dépendaient donc guère de l'environnement naturel. Les mutations climatiques eurent un impact sur l'évolution des industries, comme partout ailleurs en Europe, mais, pour autant que nous puissions en juger, la façon de voir le monde ne s'en trouva guère modifiée.

Au cours du Mésolithique d'Europe centrale, on notera d'ailleurs peu de changement dans les rites funéraires par rapport à la période précédente. Les morts, souvent déposés sous l'habitat, ne semblent pas tenir le haut du pavé dans les idéologies : les sépultures sont peu nombreuses et quasiment toutes sont à inhumation primaire. Cette rareté et la quasi-absence d'autres vestiges anthropologiques, erratiques par exemple, paraissent indiquer l'intérêt relatif des populations du moment pour leurs défunts.

Ainsi, ne peut-on citer pour l'ensemble de la péninsule italienne qu'une quinzaine de sépultures mésolithiques, dont la majeure partie, mises au jour en Sicile, sont concentrées dans deux sites, la *grotta della Molara* et la *grotta dell'Uzzo* (Mannino, 1975 ; Borgognini *et al.*, 1993).

Les dix sépultures de la *grotta dell'Uzzo*, près de Trapani (Sicile), contenaient une douzaine d'individus, inhumés à différents moments au cours du 8^e millénaire. La cavité fut d'ailleurs occupée de façon continue pendant près de sept siècles. Tous les dépôts funéraires sont primaires, y compris dans les sépultures doubles, pour lesquelles on peut assurer la simultanéité des inhumations (Borgognini, 1980). L'ambiance est donc tout différente de celle qui préside aux inhumations de la côte atlantique. Aucune tombe de l'Uzzo ne fut rouverte ou n'en recoupe une autre : il n'y a pas de ces accumulations de morts en des lieux précis, maintenus en activité pendant un certain temps.

Les régions alpines n'ont pas fourni plus de documentation (Leonardi & Tomasi, 1968 ; Guerreschi & Gerhardinger, 1988). Les sépultures individuelles de Vatte di Zambana et de Mondeval de Sora ne se distinguent guère des sépultures épigravettiennes. Sans doute les sépultures de Bonifacio et de Pietracorbara, en Corse, doivent-elles être rattachées à la même ambiance culturelle. Nouvellement peuplée, l'île de Beauté n'a livré pour l'ensemble de la période précédant le Néolithique que ces deux tombes, datées des 8^e et 7^e millénaires (Magdeleine, 1991).

Ailleurs en Europe centrale, les sépultures sont tout aussi rares. La description précise de chacune d'elles ne semble pas devoir apporter d'informations particulières, susceptibles d'alimenter le débat mené ici. Les squelettes sont systématiquement préservés en connexion, comme à Plau (Beltz, 1928) et à Unseburg en Allemagne (Weber, 1991) ou à Birmatten en Suisse (Bandi, 1963). Les enfants sont inhumés comme les adultes, tantôt seuls, ainsi les deux sépultures de Göttingen dans le nord-ouest de l'Allemagne (Grote & Schröder, 1989 ; Grote, 1990), tantôt associés à des adultes, telle la sépulture de Dürrenberg en Allemagne orientale (Grimm 1957).

La quantité de mobilier et de parure est variable dans les sépultures d'Europe centrale. D'aucuns ont tenté d'interpréter ces détails comme relevant de différenciations sociales (Grünberg, 1996). Que les sociétés mésolithiques aient été relativement complexes est fort possible, mais la démographie des tombes ne peut en aucun cas correspondre à celle des vivants : les enfants sont trop peu nombreux et les tombes trop rares pour imaginer que tous étaient égaux dans la mort. Pourtant, la nature du recrutement des morts n'est pas estimable. Il semble donc illusoire de rechercher l'indice d'une stratification sociale à l'intérieur d'un échantillon dont on ne connaît pas la valeur représentative.

Aussi ne peut-on guère dépasser le simple constat : quelques morts sont inhumés avec un mobilier plus ou moins abondant. Les enfants reçoivent globalement les mêmes soins que les adultes. Mais cette observation, pour élémentaire qu'elle soit, n'en est pas moins intéressante : personnages privilégiés ou non, ces morts ne sont pas traités de la même façon que d'autres qui appartiennent à un environnement culturel distinct, tel le Mésolithique atlantique. Cette confrontation permet déjà d'assurer que les défunts jouaient des rôles différents dans chacune de ces régions.

Quelques exceptions affectent pourtant l'Europe centrale. Ainsi, à la Falkensteinhöhle, dans le Wurtemberg, les os épars d'un individu ont-ils été trouvés en contexte mésolithique ; ils portaient des traces de brûlure. Ces altérations, dont on ne sait si elles furent volontaires, montrent à l'évidence que le corps fut abandonné sans grand souci d'en assurer la préservation (Newell *et al.*, 1979 : 84-86).

Il convient également de citer la grotte d'Ofnet, en Bavière, où deux fosses fortement

imprégnées d'ocre contenaient trente-trois crânes (Breuil, 1909). L'inventeur du site prétendit que les crânes étaient disposés de manière concentrique, agencement qui, selon lui, ne pouvait résulter que d'apports successifs (Schmidt, 1910). De faible diamètre — entre 50 et 80 cm —, les fosses renfermaient essentiellement des crânes de femmes et d'enfants; seuls six hommes ont été dénombrés, tous morts relativement jeunes. Fait assez remarquable, les vertèbres cervicales et les mandibules adhéraient encore aux crânes. Ce sont donc des têtes et non des ossements qui ont été apportées dans la grotte. On ne peut cependant déterminer si la décapitation fut la cause des décès ou si elle est intervenue plus tard, sur des cadavres encore frais. Quoi qu'il en soit, il ne peut s'agir d'un simple massacre : l'absence des squelettes post-crâniens et l'abondance de la parure et de l'ocre attestent le dépôt rituel. La position chronologique exacte des crânes d'Ofnet fut longtemps débattue. On sait aujourd'hui qu'ils appartiennent à la seconde moitié du 7^e millénaire (Masset, 1993:42). Une analyse orthodontique a d'ailleurs montré que les individus d'Ofnet s'étaient nourris exclusivement de produits de chasse et de cueillette (Baum, 1991).

3. L'EUROPE ORIENTALE

Pas plus qu'en Europe centrale, le passage du Pléistocène à l'Holocène ne semble avoir influencé les idéologies en Europe orientale. D'ailleurs, dans les régions pontiques, le changement d'ère géologique, plus théorique que réel, a laissé peu de traces. Des modifications plus profondes de l'environnement sont intervenues auparavant, au début de la transgression marine de Novoevksin, il y a près de 15 000 ans (Cohen & Gorelik, 1997). S'il faut chercher des modifications dans le comportement des hommes, c'est sans doute dès cette époque lointaine qu'elles se sont produites.

3.1. Les plus anciennes nécropoles

Avec l'apparition des nécropoles, au cours du 10^e millénaire en Ukraine, on assiste pour la première fois dans l'histoire de l'humanité à un regroupement de tombes et à leur creusement hors des zones d'habitat (Aleksin, 1994), distanciation que l'on observera aussi chez les

chasseurs de la plaine septentrionale (*cf. infra*). Les morts reçoivent leur propre territoire qu'ils ne doivent partager avec les vivants. Ce fait n'est certainement pas dépourvu de signification : il implique une interaction nouvelle entre les deux communautés, au demeurant difficile à définir. Mais, on peut parier que la fréquentation régulière des défunts dans les sociétés de l'Atlantique, leur rangement sous les sols d'habitat en Europe centrale et la délimitation, sur les rives septentrionales de la mer Noire, d'un territoire qui leur est réservé forment autant de façons de voir le monde et d'y inscrire le rôle des morts.

Les cimetières de type Volos'koe-Vasilevs'ka ne se caractérisent pas seulement par leur démarcation des sites d'habitat. Les tombes sont toutes orientées dans la même direction, les corps, souvent inhumés en position contractée, ont la tête tournée vers l'est. Les sépultures sont simples ou multiples, mais toujours primaires (Telegin, 1982 : 202–215). Les connexions anatomiques sont partout respectées et il n'est aucune preuve d'apports successifs dans une même sépulture.

Du point de vue démographique, on notera la prépondérance des hommes adultes : dans tous les cimetières, ils forment près de la moitié des défunts, tandis qu'un quart de la population est décédé à l'adolescence. Les femmes adultes et les enfants sont donc très nettement sous représentés. L'âge et le sexe semblent avoir quelque importance dans les rites.

3.2. Le Mésolithique balkanique

Le Mésolithique des régions balkaniques est très peu documenté. En Grèce, seule la grotte de Franchthi, en Argolide, a livré quelques restes humains appartenant à la période : un corps y était inhumé dans une fosse fermée par des pierres; d'autres ossements étaient dispersés sur le site, volontairement non enfouis ou issus de sépultures perturbées (Whittle, 1996 : 24).

Cependant, la fin de la période est illustrée par quelques gisements dans la région des Portes de Fer (gorges du Danube), à la frontière entre la Serbie et la Roumanie. Lepenski Vir, Vlasac, Padina, Icoana, Schela Cladovei ou Climente semblent former une entité culturelle à part entière, marquée par une sédentarisation des communautés et par une architecture et un art sur galet pour lesquels on ne dispose guère d'éléments de comparaison.

Les rites funéraires des Mésolithiques des gorges du Danube relèvent éventuellement de la conjugaison de deux mondes culturels distincts. D'une part, les morts sont souvent sous les habitats, chacun déposé dans sa propre tombe, ainsi qu'il est rencontré en Europe centrale depuis le début de l'Holocène ou dans le Néolithique ancien balkanique, contemporain des gisements des Portes de Fer (Srejovič, 1969, 1972, 1989; Antunovic, 1990; Boroneanț, 1970, 1990).

Mais, à Lepenski Vir surtout, l'interprétation de la fonction des constructions est assez problématique. S'agit-il d'aménagements à usage domestique ou quelques-uns d'entre eux ont-ils eu une fonction culturelle? D'après Srejovič (1969), dès la phase II, les tombes d'hommes étaient rassemblées sous des « sanctuaires », dans des fosses sépulcrales plus architecturées qu'à l'habitude, tandis que vieillards, femmes et enfants étaient enterrés sous les maisons.

D'autre part, il n'est pas impossible que les sociétés épipaléolithiques de la vallée du Dniepr, en Ukraine, aient quelque peu influencé les communautés de chasseurs du nord des Balkans : certains morts reçoivent un territoire qui leur est propre, même si ce dernier reste à proximité immédiate des lieux d'habitation; en même temps, on voit des individus de sexe masculin recevoir parfois un traitement particulier.

Cependant, les rites funéraires du groupe de Lepenski Vir revêtent quelques caractères originaux : on connaît des tombes à crânes ou des corps inhumés dans des positions inusitées en d'autres régions (Srejovič, 1969: 294; Boroneanț, 1990). Après les morts revisités de l'Atlantique, ceux rassemblés dans des nécropoles en Ukraine, on perçoit, dans la région des Portes de Fer, une manière différente encore de considérer la mort. La démarche semble proche des rares inhumations d'Italie ou d'Allemagne, mais assortie de nouveautés, comme la présence d'une statuare anthropomorphe sur grand galet à proximité des sépultures — sans qu'on puisse déterminer si tombes et galets à face humaine ont quelques liens entre eux — ou l'aménagement éventuel d'espaces rituels, sous lesquels les mâles furent souvent inhumés.

On a souvent évoqué la synchronie entre les premières civilisations d'agriculteurs des Balkans et les chasseurs de Lepenski Vir pour justifier l'originalité du mode de vie et des campements de ces derniers (Whittle, 1996 : 26–27;

Lichardus, 1985 : 343; Hodder, 1990 : 24–27). Les phases récentes de Lepenski Vir ont d'ailleurs livré de la céramique, dont l'appartenance à la culture de Starčevo est incontestable, et des matières lithiques ont été importées, originaires de régions déjà ancrées dans le Néolithique (Lichardus, 1985 : 343).

Pourtant, les décors serpentiformes ou en méandres des galets anthropomorphes de Lepenski Vir n'ont pas d'équivalent dans le Néolithique ancien balkanique. La tendance à exploiter les formes naturelles des galets pour leur donner figure humaine se rencontrait déjà dans le Molodovien ukrainien ou dans l'Épigravettien de Pannonie (Kozłowski, 1992 : 73), tandis que des signes serpentiformes sont connus dans l'art de l'Épigravettien tardi- et postglaciaire de la zone pontique (Kozłowski, 1992 : 176 et 190–191).

En réalité, il semble un peu vain de vouloir départager ce qui revient au Néolithique ou au monde des chasseurs dans la constitution du groupe de Lepenski Vir. Tessons de céramique et morts disent peut-être la même chose : l'enfouissement des défunts sous les maisons indiquerait la même acculturation par le Néolithique ancien (Lichardus, 1985 : 343). Au demeurant, l'association entre les défunts et les habitations n'est pas une attitude plus typique du Starčevo que des chasseurs épipaléolithiques de l'Europe centrale. Par ailleurs, la différence de traitement entre hommes et femmes à Lepenski Vir, toute relative cependant, ainsi que la statuare sur galet ressortiraient à des milieux chasseurs.

4. LA PLAINE SEPTENTRIONALE

La grande plaine septentrionale s'ouvre à la colonisation humaine dès le Bölling (vers 13900–12400 av. J.-C.). Tributaires des civilisations paléolithiques traditionnelles, mais aussi d'interactions est-ouest, les cultures épipaléolithiques ne se laissent pas facilement définir. Quoi qu'il en soit, jusqu'au Dryas II (vers 12000 av. J.-C.), les cultures de la plaine semblent dépendre directement de celles des premiers reliefs (Campbell, 1970; Paddayya, 1971; Jacobi, 1986; Fischer & Tauber, 1986). C'est apparemment à partir de l'Alleröd (vers 11800–10800 av. J.-C.) et pendant le Dryas III (vers 10800–9200 av. J.-C.) que les interférences est-ouest prendront leur essor (Desbrosse & Kozłowski, 1988). La plaine devient un couloir de circulation et plus seulement le terrain sur lequel s'expriment

les poussées démographiques des régions plus méridionales.

Sous cet angle, l'avènement de l'Allerød est peut-être plus fondamental que le passage du Pléistocène à l'Holocène. Comme dans les steppes pontiques, les communautés de la plaine auraient été plus sensibles à l'effondrement de l'inlandsis des premiers Dryas qu'à la transformation lente de l'environnement qui caractérise le début de la nouvelle ère géologique.

4.1. Les rives orientales de la Baltique

Les nécropoles de Carélie redisent des façons de faire déjà observées en Ukraine : elles sont situées à l'écart des lieux habités, les tombes sont globalement orientées vers l'est, les hommes dominent les effectifs. Ainsi, la nécropole de Oleni'ostrov (île du Cerf), située sur le lac Onega et datée de la seconde moitié du 7^e millénaire (Price & Jacobs, 1990), comprend-elle probablement plus de 400 sépultures, creusées pendant près de cinq siècles. Malgré la longévité du cimetière, les recoupements entre les tombes sont rares (Gourina, 1956, Jacobs, 1995). La proportion d'hommes, de femmes et d'enfants est équivalente à celle des nécropoles ukrainiennes : les mâles dominent nettement les effectifs.

Plus ancien que celui d'Oleni'ostrov, le cimetière de Popovo, toujours sur les rives du lac Onega, ne comprend qu'une dizaine de sépultures, orientées plus ou moins à l'est (Ošibkina 1994). Il s'agit, une fois encore, d'un lieu réservé aux morts, non directement lié à un habitat. Même situation à Zvejnieki (Lettonie), où on a découvert une nécropole du groupe de Kunda (Rimantiené, 1995 : 60).

4.2. Le sud de la Scandinavie

L'antériorité des cimetières d'Ukraine et de l'est de la Baltique sur ceux de la Scandinavie illustre probablement une diffusion de la tradition des nécropoles vers l'ouest. Pourtant, le nord de la Pologne n'en a pas fourni d'exemple, empêchant d'observer cette possible continuité. Mais les transgressions marines nous ont peut-être privés de nombreux documents, aujourd'hui enfouis sous la mer Baltique. L'explication n'est cependant pas pleinement satisfaisante : les gisements mésolithiques sont abondants dans la plaine polonaise, mais assurément peu propices à la conservation des matières organiques (Kozłowski, 1989). Aussi ne peut-on citer que

deux ou trois sépultures isolées pour ce vaste territoire, à Pierkunowo (fin du 6^e millénaire ; Kozłowski, 1989 : 154) ou à Janisławice (Chmielewska, 1954).

Par contre, les lagunes du sud de la Scandinavie ont livré plusieurs dizaines de sépultures, les unes isolées, les autres groupées en nécropole. En outre, de nombreux ossements épars ont été rencontrés sur les sites d'habitat. Les rites funéraires de Scandinavie semblent donc à la croisée des chemins. Manipulations de corps, dislocations de squelettes et perturbations de tombes semblent relever d'apports occidentaux. Création de nécropoles en dehors des habitats et traitement différencié des hommes et des femmes paraissent venir en droite ligne de régions plus orientales.

Mais quelle que soit l'originalité du domaine scandinave, on y trouve comme partout ailleurs des sépultures isolées, individuelles ou multiples, dont bien peu d'enseignements sont à tirer. Chacune est un cas particulier et, pas plus que pour les autres régions de l'Europe mésolithique ou pour les périodes antérieures de la Préhistoire, on ne sait s'il faut les attribuer à des distinctions sociales ou si, au contraire, il faut y voir le rôle spécifique de certains morts, quel qu'ait été leur statut de leur vivant.

La liaison la plus évidente avec l'Europe occidentale tient aux nombreux squelettes épars découverts dans les sites mésolithiques du Jutland et de Scanie (Newell *et al.*, 1979). Cette manière de traiter les défunts se rencontre à toutes les périodes, du Mésolithique ancien à la phase à céramique de l'Ertebølle.

Mais dans les nécropoles ertébølliennes elles-mêmes, les attitudes sont également assez proches de ce qui fut observé en Occident. Comme à Téviec et Hoëdic, certaines tombes ont été vidées de leur contenu, à moins qu'elles n'aient jamais été remplies. Ainsi, la sépulture n° 11 de Bøgebakken était-elle vierge de tous restes humains. Pourtant, elle recelait encore plusieurs outils en matières dures animales qui attestent la bonne conservation de l'os : la taphonomie ne peut donc être mise en cause pour expliquer la disparition des squelettes humains (Albrethsen & Brinch Petersen, 1977). Plusieurs tombes ont également été vidangées à Skateholm I : Larsson (1989b) pose même la question de la relation entre ces tombes déblayées et les os épars retrouvés sur les sites d'habitat qui jouxtent le cimetière au bord de la même lagune. Une fosse « cénotaphe » a été

rencontrée dans la nécropole de Skateholm II; n'ayant sans doute jamais contenu de corps humain, cette fosse n'en était pas moins ornée de bois de cervidé (Larsson, 1984, 1989b).

Enfin, de nombreuses sépultures ertebølliennes furent revisitées ou perturbées (Larsson, 1989a), montrant que l'accumulation des morts en des endroits précis avait sans doute autant d'importance que la préservation de dépouilles intactes. Parfois, des tombes s'accumulent les unes sur les autres (Albrethsen & Brinch Petersen, 1977). Le fait est probablement anecdotique — on peut avoir oublié la localisation exacte d'une tombe —, mais force est de constater que plus à l'est, dans la région du lac Onega ou sur les rives du Dniepr, un tel oubli ne s'est jamais produit. De nouveau, on sent les uns préoccupés à préserver le séjour de leurs morts, les autres n'attachant guère d'importance à l'intangibilité des tombes.

L'utilisation des bois de cervidé pour entourer les morts est un dernier trait qui permet d'alimenter le débat des relations entre la Scandinavie et l'Occident, relations dont il est difficile au demeurant de déterminer le point de départ et la direction. Tant à Bøgebakken que dans les nécropoles de Skateholm, des bois de chute ou de massacre servent d'oreiller, lorsqu'ils ne sont pas utilisés pour tapisser les parois des tombes (Larsson, 1989a; Brinch Petersen, 1990).

L'éloignement des tombes par rapport aux campements est manifeste à Skateholm. Trois cimetières ertebølliens y ont été aménagés au bord d'une lagune, colonisée encore par plusieurs campements. Mais, aucune association objective ne peut être relevée entre les sites d'habitat et les nécropoles (Larsson, 1989a). Quelles qu'en soient les raisons idéologiques, cette distanciation est étrangère au domaine atlantique, mais fut rencontrée de manière systématique en Ukraine, dès le 10^e millénaire (Telegin, 1982), et plus tard en Carélie (Jacobs, 1995). Sans doute faudrait-il réserver les termes de cimetière et de nécropole à ces seuls sites qui furent consacrés exclusivement aux morts.

Les territoires *circum*-baltiques et l'Ukraine sont donc les seuls à témoigner de véritables nécropoles. Dérive chronologique de l'Est vers l'Ouest et continuité territoriale permettent ainsi de proposer quelque influence de l'Europe orientale sur la Scandinavie. On notera d'ailleurs que les tombes des nécropoles de Skateholm sont globalement orientées est-ouest (Larsson, 1984, 1989a), comme à Volos'koe, à Vasilevs'ka

ou à Oleni'ostrov, mais avec moins de rigueur cependant, comme si une tradition était récupérée sans que sa valeur ne soit pleinement assimilée.

De même, on note l'absence de sépultures collectives en Scandinavie. Les tombes multiples (Newell *et al.*, 1979 : 46–50; Brinch Petersen, 1988) ont eu plus de succès, ainsi que dans le Nord-Est (nécropole d'Oleni'ostrov). On peut encore relever, en Scandinavie mésolithique, la tendance à ne pas traiter hommes et femmes sur un pied d'égalité, phénomène également typique dans la plaine russe. Cette dichotomie basée sur le sexe est surtout perceptible dans la qualité du mobilier funéraire (Albrethsen & Brinch Petersen, 1977; Larsson, 1984, 1989a) : les parures sont associées aux femmes, les outils en silex accompagnent les hommes. Par ailleurs, dans les cimetières de Skateholm, les femmes sont inhumées en position plus contractée que les hommes (Larsson, 1989a).

L'étude des rites funéraires de Scandinavie ne peut cependant se réduire à un simple inventaire des emprunts ou des coïncidences avec l'Europe atlantique et la plaine russe. La mise en avant de ces liaisons montre que le nord de l'Europe centrale fut un carrefour d'influences. Mais les rites funéraires de cette région sont autre chose et plus que la simple addition d'apports extérieurs.

Les cimetières scandinaves contiennent des lieux singuliers, qu'on pourrait qualifier d'aires de cérémonie, faute d'en comprendre la signification exacte. À Skateholm II, par exemple, une surface ocrée et limitée par des poteaux de bois dont il ne reste que les fantômes, était réservée dans la nécropole. Là, des restes de faune avaient été abandonnés, reliquats éventuels de sacrifices (Larsson, 1989a). Une construction assez similaire a également été mise en évidence à Skateholm I, installée sur le côté de la nécropole plutôt qu'en son centre.

Par ailleurs, les Mésolithiques de la plaine seraient parmi les premiers en Europe à avoir domestiqué le chien. On sait peu de choses sur l'origine et le processus de cette domestication. Déjà quelques chiens auraient été retrouvés sur des sites magdaléniens : des fragments de squelettes de canidés, dont la détermination est cependant entachée d'incertitudes, ont été découverts à Oberkassel, dans la célèbre sépulture double, et dans deux sites d'habitat de Thuringe (Gautier, 1990 : 116–117). Dans une tombe d'enfant du cimetière de Popovo, deux chiens étaient également inhumés (Ošibkina, 1994). Mais le

plus remarquable en Scandinavie est le nombre de sépultures réservées à ces animaux, disposés avec les mêmes égards que les humains (Larsson, 1990 ; Jonsson, 1986). Les tombes de chiens de Skateholm I étaient à l'écart de celles des humains, à l'extrémité sud du cimetière. À la dispersion des tombes humaines en fonction de l'âge et du sexe des défunts s'ajoute donc un autre classement, qui tient compte de l'espèce (Larsson, 1990). Les gestes funéraires furent à peu près identiques pour tous les genres : une sépulture de chien fut, par exemple, rehaussée d'une ramure de cervidé et quelques squelettes de canidés furent volontairement désarticulés.

La qualité du mobilier funéraire est distincte selon le sexe des défunts ou selon qu'il s'agit d'une sépulture humaine ou animale. Les femmes possèdent les bijoux, les hommes les outils en silex et les chiens semblent les plus richement pourvus en objets de toutes sortes (Larsson, 1990). Si quelques auteurs interprètent parfois la tombe la plus riche d'un cimetière comme celle du personnage le plus important, à Skateholm, ce rôle devrait être attribué au plus vieux compagnon de l'homme (Larsson, 1990) !

5. CONCLUSION

L'abondante documentation relative aux rites funéraires du Mésolithique européen, à peine esquissée ici, illustre certainement une emphase du rôle des morts dans le fonctionnement des sociétés par rapport à ce qui se faisait au Paléolithique supérieur. En effet, ce ne sont guère d'hypothétiques conditions de préservation plus favorables qui peuvent justifier la multiplication des sépultures dès la fin du Tardiglaciaire. Partout, on se préoccupe davantage de formaliser le séjour des morts : ce zèle inédit est sans doute aussi fondamental pour définir la période que les dernières modes en matière de taille du silex.

Les sépultures collectives du Mésolithique ancien mosan sont architecturées ; les fosses funéraires de Téviéc et de Muge sont parfois tapissées de pierres et fermées par un cairn ; les nécropoles d'Ukraine et de Carélie, celles des Balkans ou de Scandinavie illustrent le même phénomène. Seule l'Europe centrale semble moins touchée par cette focalisation sur la mort. En Italie, les sépultures épipaléolithiques sont identiques à celles de l'Épigravettien mais,

surtout, les inhumations restent tout aussi rares qu'à la période précédente.

Mais, quelle que soit l'importance nouvelle donnée aux morts, les rites funéraires mésolithiques ont relativement peu varié depuis les âges paléolithiques. Ainsi, les morts mésolithiques d'Europe occidentale subissent-ils encore de nombreuses manipulations, ainsi qu'il était pratiqué en abondance au Magdalénien. Dans cette même région apparaissent les plus anciennes sépultures collectives, mais elles restent le théâtre de dislocations volontaires des dépouilles ; l'architecture elle-même subit des transformations au cours de son utilisation. Les pseudo-nécropoles du Mésolithique moyen et récent des côtes atlantiques obéissent aux mêmes règles : des corps s'accumulent dans plusieurs tombes qui, parfois, se confondent ; les superstructures des sépultures sont régulièrement modifiées et les corps des défunts ponctuellement dérangés. Enfin, on notera que la sépulture collective n'apparaît dans aucune autre région de l'Europe mésolithique. Le phénomène est uniquement occidental, lié apparemment à la manipulation des corps, tradition déjà ancienne.

Plus à l'est, la tradition ne se modifie guère plus : les sépultures ne sont jamais rouvertes, les morts sont maintenus dans leur intégrité corporelle, situation comparable à celle de l'Épigravettien italique, continuité qui n'empêche cependant pas des innovations parfois importantes. En Ukraine, les morts reçoivent leur propre territoire, hommes et femmes sont dotés de mobiliers différenciés. Ces véritables cimetières permettent d'assimiler plus d'inhumations qu'auparavant, sans pour autant renoncer à la conservation intégrale des corps.

Enfin, en Scandinavie, l'éventuel syncrétisme de la tradition occidentale et des nouveautés des steppes pontiques et du nord de la plaine russe ne peut expliquer toutes les originalités des rites funéraires de la région : les chiens sont également dotés de sépultures, des aires de « cérémonies » sont associées aux cimetières.

L'étude des rites funéraires du Mésolithique européen, loin d'apporter seulement quelques commentaires sur une documentation souvent considérée comme anecdotique car tributaire de débats sur les idéologies, permet d'esquisser de nouvelles provinces culturelles qui ne sont pas nécessairement contradictoires avec celles déterminées par d'autres moyens. Par ailleurs, le nouveau rôle des morts semble aussi important

pour définir la période que les derniers cris en matière de technologies lithiques.

Enfin, on notera que les « provinces funéraires » du Mésolithique européen annoncent directement celles du Néolithique. Dans les Balkans et en Méditerranée, les sépultures des premiers agriculteurs seront bien souvent primaires, individuelles et rangées sous les sols d'habitat. Sur la façade atlantique, on sait quels seront les lendemains de la manipulation des corps et de la sépulture collective. Plus au nord du continent, les nécropoles séparées de l'habitat resteront encore à l'honneur pour plusieurs millénaires.

Bibliographie

- ALBRETHSEN S.E. & BRINCH PETERSEN E., 1977. Excavation of a Mesolithic Cemetery at Vedbæk, Denmark. *Acta Archaeologica* (Copenhague), 47 (1), 28 p.
- ALEKŠIN V.A., 1994. Mesolitische Gräberfelder der Ukraine (Chronologische, Kulturelle und Soziologische Aspekte der Interpretation). *Zeitschrift für Archäologie* (Berlin), 28 : 163–189.
- ANTUNOVIC M., 1990. Anthropological and Archaeological Survey concerning Mortuary Practice in the Central Area of Balkan Peninsula during the Early and Middle Neolithic. In : D. Cahen & M. Otte (éd.), *Rubané et Cardial*. ERAUL, 39. Liège, Université de Liège : 39–50.
- ARTS N. & HOOGLAND M., 1987. A Mesolithic Settlement Area with a Human Cremation Grave at Oirschot V, Municipality of Best, Netherlands. *Helinium*, 27 : 172–189.
- AUBOIRE G., 1991. Les restes humains mésolithiques de Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne, France). *L'Anthropologie*, 95 (1) : 229–236.
- BANDI H.-G., avec la collaboration de R. BAY, C. GFELLER, C. V. GRAFFENRIED, C. LÜDIN, E. MÜLLER, H. MÜLLER-BECK, K.P. OAKLEY & E. SCHMID, 1963. *Birmatten-Basisgrotte. Eine Mittelsteinzeitliche Fundstelle in Unteren Birstal*. Acta Bernensia, 1. Bern, Stämpfli, 271 p.
- BAUM N., 1991. Sammler/Jäger oder Ackerbauern? Eine Paläodontologische Untersuchung zur Kulturhistorischen Stellung der Kopbestattungen aus der Grossen Ofnet-Höhle in Schwaben. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 21 (4) : 469–474.
- BELTZ R., 1928. Plau. *Eberts Reallexikon der Vorgeschichte* (Berlin), 10 : 171–172.
- BORGOGNINI TARLI S., 1980. Inquadramento, nel contesto del Mesolitico italiano, degli scheletri provenienti da una sepoltura duplice nella grotta dell'Uzzo (Trapani). *Antropologia contemporanea*, 3 : 381–393.
- BORGOGNINI TARLI S., CANCI A., PIPERNO M. & REPETTO E., 1993. Dati archeologici e antropologici sulle sepolture mesolitiche della Grotta dell'Uzzo (Trapani). *Bullettino di Paleontologia Italiana*, 84 : 85–179, 2 pl. hors-texte.
- BORONEANȚ V., 1970. La période épipaléolithique sur la rive roumaine des Portes de Fer du Danube. *Praehistorische Zeitschrift*, 45 (1) : 1–25, 3 pl. hors-texte.
- BORONEANȚ V., 1990. Les enterrements de Schela Cladovei : nouvelles données. In : P.M. Vermeersch & P. Van Peer (éd.), *Contributions to the Mesolithic in Europe*. Leuven, University Press : 121–125.
- BOULESTIN B., 1999. *Approche taphonomique des restes humains. Le cas des Mésolithiques de la grotte des Perrats et le problème du cannibalisme en Préhistoire récente européenne*. Bar International Series, 776. Oxford, Oxbow, 276 p., 110 pl.
- BOULESTIN B. & GOMEZ DE SOTO J., 1995. Le cannibalisme au Néolithique : réalité et sens. In : « La mort ». *Passé, Présent, Conditionnel. Actes du Colloque de La Roche-sur-Yon, 18–19 juin 1994*. La Roche-sur-Yon, Groupe vendéen d'Études préhistoriques : 59–68.
- BOUVILLE C., 1988. L'homme de la grotte Joëlle (Saint-Agnan-en-Vercors, Drôme). *Cahiers du Centre de Recherches Préhistoriques du Vercors*, 3 : 12–17.
- BREUIL H., 1909. Le gisement quaternaire d'Ofnet (Bavière) et sa sépulture mésolithique. *L'Anthropologie*, 20 : 207–214.
- BRINCH PETERSEN E., 1988. Ein Mesolithisches Grab mit Acht Personen von Strøby Egede, Seeland. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 18 (2) : 121–125.
- BRINCH PETERSEN E., 1990. L'art et les sépultures mésolithiques en Scandinavie méridionale. In : *5 millions d'années : l'aventure*

- humaine. Bruxelles, Palais des Beaux-Arts (catalogue d'exposition) : 118-125.
- BURDUKIEWICZ J.M., 1986. *The Late Pleistocene Shouldered Point Assemblages in Western Europe*. Leiden, Brill, 251 p., 88 pl. hors-texte.
- CABAL P.A. & GARRALDA M.D., 1996. Les sépultures épipaléolithiques de la Cueva de los Canes (Asturies, Espagne). In : M. Otte (dir.), *Nature et Culture. Actes du Colloque international de Liège, 13-17 décembre 1993*. ERAUL, 68. Liège, Université de Liège : 871-897.
- CAMPBELL J.B., 1970. The Upper Palaeolithic Period. In : J.B. Campbell (éd.), *The Mendip Hills in Prehistoric and Roman Times*. Bristol, Bristol Archaeological Research Group : 5-11.
- CAUWE N. 1996. Les sépultures collectives dans le temps et l'espace. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93 (3) : 342-352.
- CAUWE N., 1996-1997. *Curriculum Mortis. Essai sur l'origine des sépultures collectives de la Préhistoire occidentale*. Liège, Université de Liège (thèse de doctorat inédite), 4 vol., 736 p.
- CHEYNIER A., 1964. Les fouilles du Peyrat, campagne de 1964. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 61 (7) : CLXIX-CLXX.
- CHMIELEWSKA M., 1954. A Tardenoisian grave at Janisławice, Skierniowice Admin. District. *Wiadomości Archeologiczne*, 20 : 23-48.
- COHEN V. & GORELIK A., 1997. Final Palaeolithic of Azov-Black Sea Region. In : *Préhistoire d'Anatolie. Genèse des deux mondes. Colloque international, Liège, 28 avril-3 mai*. Liège, Université de Liège (résumé des communications) : 3 p. non numérotées.
- COMBIER J., 1959. Circonscription de Lyon. Ain. Culoz. *Gallia Préhistoire*, 2 : 109-111.
- COURAUD C., 1985. *L'art azilien. Origine-survivance*. Gallia Préhistoire, supplément, 20. Paris, CNRS, 175 p., 40 pl. hors-texte.
- COURTAUD P. & DUDAY H., 1995. Découverte d'une nécropole mésolithique à la Vergne (Charente-Maritime). *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 7 (3-4) : 181-184.
- DAVIES J. A., 1920-1921. Aveline's Hole, Burrington Combe [sic]. An Upper Palaeolithic Station. *Proceedings of the Spelæological Society. The University of Bristol*, 1 (2) : 61-73.
- D'ERRICO F., 1994. *L'art gravé azilien. De la technique à la signification*. Gallia Préhistoire, supplément, 31. Paris, CNRS, 329 p.
- DESBROSSE R. & KOZŁOWSKI J.K., 1988. Le Paléolithique final entre Atlantique et Vistule. Comparaisons entre les civilisations de la Plaine et celles des plateaux. In : M. Otte (éd.), *De la Loire à l'Oder. Les civilisations du Paléolithique final dans le nord-ouest européen. Actes du Colloque de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Liège, décembre 1985*. British Archaeological Reports, International Series, 444 et ERAUL, 25. Oxford et Liège : 655-681.
- DUCROCQ T. & KETTERER I., 1995. Le gisement mésolithique du « Petit Marais », La Chaussée-Tirancourt (Somme). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 92 (2) : 249-259.
- DUDAY H. & COURTAUD P., 1998. La nécropole mésolithique de La Vergne (Charente-Maritime). In : J. Guilaine (dir.), *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*. Paris, Errance (Jardin des Hespérides) : 27-37.
- FERNÁNDEZ TRESGUERRES J., 1980. *El Aziliense en las Provincias de Asturias y Santander*. Santander, Centro de Investigación et Museo de Altamira.
- FICHER A. & TAUBER H., 1986. New C-14 Datings of the Late Palaeolithic Cultures from Northwestern Europe. *Journal of Danish Archaeology*, 5 : 7-13.
- GARROD D. A. E., 1926. *The Upper Palaeolithic Age in Britain*. Oxford, Clarendon Press : 80-91 (extrait).
- GAUTIER A., 1990. *La domestication. Et l'homme créa ses animaux*. Paris, Errance (Jardin des Hespérides), 277 p.
- GOB A., 1982. L'occupation mésolithique de l'abri du Loschbour près de Reuland (G.-D. de Luxembourg). In : A. Gob & F. Spier (éd.), *Le Mésolithique entre Rhin et Meuse. Actes du Colloque sur le Paléolithique supérieur final et le Mésolithique dans le Grand-Duché de Luxembourg et dans les régions voisines (Ardenne, Eifel, Lorraine), tenu à Luxembourg les 18 et 19 mai 1981*. Luxembourg, Société Préhistorique Luxembourgeoise : 91-117.
- GOB A., HEIM J., SPIER F. & ZIEZAIRE P., 1984. Nouvelles recherches à l'abri du Loschbour

- près Reuland (G.-D. Lux.). *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 6 : 87–99.
- GONZÁLEZ-TABLAS SASTRE F. J., 1990. La cueva de Nerja como santuario funerario. *Zephyrus*, 43 : 61–64.
- GOURINA N.N., avec la collaboration de V.I. RAVDONIKASA, 1956. *Oleniyostrovskiy Mogilnik. Materiali i Issledovanïia po Archeologii SSSR*, 47. Moskva, Académie des Sciences, 430 p.
- GOWLETT J. A. J., HEDGES R. E. M., LAW I. A. & PERRY C., 1986. Radiocarbon Dates from the Oxford AMS System: Archaeometry Datelist 4. *Archaeometry*, 28 (2) : 206–221.
- GRIMM H., 1957. Die Geologische Gliederung und Chronologie des Jungpleistozäns in Mitteleuropa und den angrenzenden Gebieten. *Quartär. Jahrbuch für Erforschung des Eiszeitalters und der Steinzeit*, 9 : 3–39.
- GROTE K., 1990. Das Buntsandsteinabri Bettenroder Berg IX im Reinhäuser Wald bei Göttingen – Paläolithikum und Mesolithikum. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 20 (2) : 137–147.
- GROTE K. & SCHRÖDER E., 1989. Grabungen und Größere Geländearbeiten der Kreisdenkmalpflege des Landkreises Göttingen im Jahre 1988. *Göttinger Jahrbuch*, 1989 : 201–206.
- GRÜNBERG J. G., 1996. Burial Goods and Social Structure in Mesolithic Europe. In : M. Otte (dir.), *Nature et Culture. Actes du Colloque International de Liège, 13–17 décembre 1993*. ERAUL, 68. Liège, Université de Liège : 897–910.
- GUERRESCHI A. & GERHARDINGER M. E., 1988. Un sito mesolitico a Mondeval de Sora (Bl.). *Archivio per l'Alto Adige. Rivista di studi alpini*, 82 : 251–253.
- HODDER I., 1990. *The Domestication of Europe. Structures and Contingency in Neolithic Societies*. Oxford, Blackwell (Social Archaeology), 331 p.
- JACOBI R. M., 1986. A.M.S. Results from Cheddar Gorge – Trodden and Untrodden. In : *Archaeological Results from Accelerator Dating*. Oxford, Oxford University Committee for Archaeology : 81–86.
- JACOBS K., 1995. Returning to Oleni'ostrov: Social, Economic and Skeletal Dimensions of a Boreal Forest Mesolithic Cemetery. *Journal of Anthropological Archaeology*, 14 : 359–403.
- JADIN I. & CARPENTIER M., 1994. La sépulture du Petit Ri à Malonne (Namur, Belgique). Contexte archéologique et position chronologique. *Anthropologie et Préhistoire, Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 105 : 65–82.
- JONSSON L., 1986. Animal Bones from Breddasten. Preliminary Results. *Meddelanden från Lunds Universitets Historiska Museum, 1985–1986* : 50–51.
- KOZŁOWSKI S.K., 1989. *Mesolithic in Poland. A new Approach*. Warszaw, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, 246 p., 2 tabl. hors-texte.
- KOZŁOWSKI J.K., 1992. *L'art de la Préhistoire en Europe orientale*. Paris, CNRS, 223 p.
- KOZŁOWSKI S.K., SACHSE-KOZŁOWSKA E., MARSHACK A., MADEYSKA T., KIERDORF H., LASOTA-MOKALWSKA A., JAKUBOWSKI G., WINIARSKA-KABACIŃSKA M., KAPICA Z. & WIERCIŃSKI A., 1995. Maszycka cave, a Magdalenian Site in Southern Poland. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 40 (1) : 115–252.
- LACAM R., NIEDERLENDER A. & VALLOIS H.-V., 1944. *Le gisement mésolithique du Cuzoul de Gramat*. Mémoire de l'Institut de Paléontologie humaine, 21. Paris, Masson, 92 p., 8 pl. hors-texte.
- LARSSON L., 1984. Gräberfelder und Siedlungen des Spätmesolithikums bei Skateholm, Südschonen, Schweden. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 14 : 123–130.
- LARSSON L., 1989a. Late Mesolithic Settlements and Cemeteries at Skateholm, Southern Sweden. In : C. Bonsall (éd.), *The Mesolithic in Europe. Papers presented at the Third International Symposium, Edinburgh 1985*. Edinburgh, John Donald : 367–378.
- LARSSON L., 1989b. Big Dog and Poor Man. Mortuary Practices in Mesolithic Societies in Southern Sweden. In : T.B. Larsson & H. Lundmark (éd.), *Approches to Swedish Prehistory. A Spectrum of Problems and Perspectives in Contemporary Research*. British Archaeological Reports, International Series, 500. Oxford : 211–223.

- LARSSON L., 1990. Dog in Fraction – Symbols in Action. In : P.M. Vermeersch & P. Van Peer (éd.), *Contributions to the Mesolithic in Europe*. Leuven, University Press : 153–160.
- LE MORT F. & GAMBIER D., 1992. Diversité du traitement des os humains au Magdalénien : un exemple particulier, le cas du gisement du Placard (Charente). In : *Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine*. Documents Préhistoriques, 2. Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques : 29–40.
- LEONARDI P. & TOMASI G., 1968. Scoperte e scavi preistorici in Italia durante il 1968. Vatte di Zambana (Valle dell'Adige, Prov. di Trenta). *Rivista di Scienze Preistoriche*, 13 (2) : 395.
- LEROI-GOURHAN A. & JACOBI R. M., 1986. Analyse pollinique et matériel archéologique de Gough's Cave (Cheddar, Somerset). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 83 (3) : 83–90.
- LESCOT F., 1996. La grotte des Perrats à Agris. *L'Archéologue, Archéologie nouvelle*, 22 : 9–15.
- LICHARDUS J. & LICHARDUS-ITTEN M., avec la collaboration de G. BAILLOUD & J. CAUVIN, 1985. *La Protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique entre la Méditerranée et la mer Baltique*. Nouvelle Clio. L'Histoire et ses problèmes. Paris, Presses Universitaires de France, 640 p.
- MAGDELEINE J., 1991. Une deuxième sépulture pré-néolithique de Corse. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 88 (3) : 80.
- MANNINO G., 1975. La Grotta della Molarra. Appunti per un parco speleoarcheologico ai Pitrazzi. *Sicilia Archeologica*, 8 : 47–56.
- MARSHACK A., 1972. *Les racines de la civilisation. Les sources cognitives de l'art, du symbole et de la notation chez les premiers hommes*. Paris, Plon, 415 p.
- MASSET C., 1993. *Les dolmens. Sociétés néolithiques et pratiques funéraires. Les sépultures collectives d'Europe occidentale*. Paris, Errance (Jardin des Hespérides), 180 p.
- MAY F., 1986. *Les sépultures préhistoriques. Étude critique*. Paris, CNRS, 264 p., 48 pl. et 3 cartes hors-texte.
- MORAIS ARNAUD J. E., 1989. The Mesolithic Communities of the Sado Valley, Portugal, in their Ecological Setting. In : C. Bonsall (éd.), *The Mesolithic in Europe. Papers presented at the Third International Symposium, Edinburgh 1985*. Edinburgh, John Donald : 614–631.
- NEWELL R. R., CONSTANDSE-WESTERMANN T. S. & MEIKLEJOHN C., 1979. The Skeletal Remains of Mesolithic Man in Western Europe: an Evaluative Catalogue. *Journal of Human Evolution*, 8/1 : 1–225.
- OŠIBKINA S. V., 1994. Mesoliticheskie pogrbeniia vostotchnogo Prionej'ia. *Archeologičeskije Vesti* (Académie des Sciences de Russie), 3 : 48–57.
- PADDAYYA K., 1971. The Late Palaeolithic of the Netherlands. A Review. *Helinium*, 11 (3) : 257–270.
- PÉQUART M. & PÉQUART S.-J., 1954. *Hoëdic, deuxième station-nécropole du Mésolithique côtier armoricain*. Antwerpen, De Sikkel, 93 p., 10 pl. hors-texte.
- PÉQUART M., PÉQUART S.-J., BOULE M. & VALLOIS H., 1937. *Téviec, station-nécropole mésolithique du Morbihan*. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire, 18. Paris, Masson, 227 p., 19 pl. hors-texte.
- PÉREZ-PÉREZ A., CHIMENOS E., LALUEZA C. & MERCADAL O., 1995. Human remains from the Mesolithic site of El Collado (Oliva, Valencia, Spain). *Homo*, 45 (3) : 243–256.
- PIETTE É., 1895. Une sépulture dans l'assise à galets coloriés du Mas d'Azil. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 6 (4^e série) : 485–486.
- PRICE T. D. & JACOBS K., 1990. Olenii Ostrov: First Radiocarbon Dates from a Major Mesolithic Cemetery in Karelia, USSR. *Antiquity*, 64 : 849–853.
- RIMANTIENÉ R., 1995. Die Steinzeit in Litauen. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 75 : 23–145, 51 pl. hors-texte.
- ROCHE J., 1960. *Le gisement mésolithique de Moita do Sebastião (Muge-Portugal)*. Archéologie. Lisboa, Instituto de Alta Cultura, 182 p.
- ROZOY J.-G., 1978. *Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse*. Charleville, Société Archéologique Champenoise (n^o spécial du Bulletin), 3 vol., 1256 p., 259 pl. hors-texte.
- SCHMIDT R. R., 1910. Die Spätpaläolithischen Bestattungen der Ofnet. Beitrag zur Paläoethnologie des Azilien-Tardenoisien. *Mannus*.

- Zeitschrift für Vorgeschichte*, 1910 : 56–63, 1 pl. hors-texte.
- SCHULTING R. J., 1996. Antlers, Bone Pins and Flint Blades: the Mesolithic Cemeteries of Téviec and Hoëdic, Brittany. *Antiquity*, 70 (28) : 335–350.
- SREJOVIĆ D., 1969. *Lepenski Vir. Nova Praistorijska Kultura i Podunavlju*. Beograd, Srpska Književna Zadruga, 328 p.
- SREJOVIĆ D., 1972. *Europe's First Monumental Sculpture: new Discoveries at Lepenski Vir*. London, Thames and Hudson (New Aspects of Antiquity, 3rd edition), 216 p.
- SREJOVIĆ D., 1989. The Mesolithic of Serbia and Montenegro. In : C. Bonsall (éd.), *The Mesolithic in Europe. Papers presented at the Third International Symposium, Edinburgh 1985*. Edinburgh, John Donald : 481–491.
- STRAUS L. G., 1996. The Archaeology of the Pleistocene-Holocene Transition in Southwest Europe. In : L. G. Straus, B. V. Eriksen, J. M. Erlandson & D. R. Yesner (éd.), *Humans at the End of the Ice Age. The Archaeology of the Pleistocene-Holocene Transition*. New York, Plenum Press (Interdisciplinary Contribution to Archaeology) : 83–99.
- TELEGIN D. Ya., 1982. *Mezolititchni Pam'iatki Ukraïni (IX-VI tisiatcholittia do N. E.)*. Kiev, Académie des Sciences d'Ukraine, Institut d'Archéologie, 255 p.
- TOUSSAINT M., RAMON F. & DEWEZ M., 1996. L'ossuaire mésolithique ancien de la grotte de Claminforge à Sambreville (province de Namur). In : J. Plumier & M.-H. Corbiau (éd.), *Actes de la quatrième journée d'Archéologie namuroise (24 février 1996)*. Namur, Ministère de la Région wallonne et Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix : 19–32.
- VAILLANT-COUTURIER TRÉART I. & VAILLANT-COUTURIER P., 1928. La grotte azilienne du « Trou Violet » à Montardit (Ariège). *L'Anthropologie*, 38 : 217–243.
- VERJUX C. & DUBOIS J.-P., 1996. Une sépulture mésolithique en position assise sur le site du « Parc du Château » à Auneau (Eure-et-Loir). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 35 : 83–96.
- VERLINDE A. D., 1974. A Mesolithic Settlement with cremation at Dalfsen. *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 24 : 113–117.
- WHITTLE A., 1996. *Europe in the Neolithic. The Creation of New Worlds*. Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge World Archaeology), 443 p.

Adresse de l'auteur :

Nicolas CAUWE
Musées royaux d'Art et d'Histoire
Parc du Cinquantenaire, 10
1000 Bruxelles
BELGIQUE
cauwe@kmg-mrah.be